

# Plaisirs Spectacles

## COMÉDIE MUSICALE

« Je vais t'aimer »  
décline avec brio  
le répertoire d'un  
chanteur aussi  
populaire que décrié

« Ah, non ! Pas Sardou ! Y en a marre ! » Il fallait oser ce trait d'esprit au détour d'une réplique dans le musical rendant hommage au chanteur le plus controversé de France. On a entendu toutes sortes de méchants qualificatifs concernant l'artiste qui paraît au sommet des ventes avant d'être détrôné par Goldman dans les années 1980 : raciste, colonialiste, réac, sexiste. Il y eut même des comités anti-Sardou. Ces activistes de la bonne conscience et de la pensée lyophilisée seront les premiers à réviser leur jugement s'ils osent se rendre au spectacle *Je vais t'aimer*.

En une vingtaine de chansons et autant de tableaux, les scribouillards de la chanson à texte en prennent pour leur grade. On peut ne jamais avoir acheté un album de Sardou et ne pas moins en connaître parfaitement les couplets entonnés sur scène. De *Je vais t'aimer*, donc, aux *Lacs du Connemara* en passant par *La Maladie d'amour*, quelle déferlante de tubes, écrits par des gros calibres (paroles de Pierre Delanoë, Gilles Thibaut, Didier Barbelivien, Claude Lemesle ou mélodies de Jacques Revaux, le compositeur de *Comme d'habitude/My Way*). Ces chansons que l'on a dites réactionnaires sont peut-être simplement le marqueur des Trente Glorieuses, dont elles racontent les failles sociales et les écueils sentimentaux sans que jamais leur interprète ne se dévoile d'un centimètre.

Produit par Roberto Ciurleo (*Bernadette de Lourdes*), *Je vais t'aimer* est une comédie musicale réussie qui puise dans l'énergie d'une vingtaine de jeunes gens (18 ans pour Hakob Ghasabian, le narrateur) biberonnés à l'école *Fame* - à la



La troupe de « Je vais t'aimer », sur le paquebot « France ».

THOMAS VOLLAIRE

## SARDOU EN DANSANT

fois chanteurs, danseurs et acteurs - pour dépoussiérer un répertoire dont les sons de caisse claire auraient pu accélérer le vieillissement prématuré. Orchestrées par Philippe Uminski et Quentin Bachelet, les chansons sont chorégraphiées par la Canadienne Wynn Holmes.

La nostalgie, si elle avait droit de cité, serait celle d'un monde où la modernité s'inventait aux lignes fuselées du paquebot *France*. Mais avant d'arriver à son démantèlement, qui inspirera à Michel Sardou l'une de ses plus fameuses chansons et l'un des tableaux les plus émouvants du spectacle avec la projection d'images des ouvriers des Chantiers de l'Atlantique arrivés à ces projets plus grands que

### Le décor, c'est le pont du « France » au port du Havre

leur quotidien, le livret du Québécois Serge Denoncourt démarre à la Libération. Point de départ d'un récit en deux parties : les années de Gaulle dans la première, l'ère Mitterrand dans la deuxième.

Le décor, c'est le pont du *France* au port du Havre. Pointé tout du long vers l'Amérique, le récit parle de cette dette éternelle envers les *Ricains* à travers des compositions qui défendent fièrement leur

rythmique (*Les Bals populaires*, *En chantant*, etc.). Autant le dire, nourrie de JT d'archives, c'est la première partie qui est la plus réussie, la plus inspirante. Entre Broadway et *Les Parapluies de Cherbourg* pour ses couleurs pastel, elle enchaîne sur un tempo enlevé les changements de décors et de costumes. On aura même droit à un bout d'Irlande sur *Les Lacs du Connemara*, avant un Broadway disco (*Chanteur de jazz*) et un *J'accuse* d'anthologie sur les chantiers navals.

Si l'image de la victoire de François Mitterrand en 1981 marque un point de rupture historique, cette dernière s'est accompagnée d'une inspiration moins en verve pour Sardou, devenu

infréquentable. Malgré une série de tubes (*Être une femme*, *Musulmanes*, restitué ici dans les paysages de Ghardaïa), l'artiste n'est plus aussi audible. La traversée du désert sera longue jusqu'à un retour grâce au cinéma : *La Famille Bélier* (2014) a fait rechanter *La Java de Broadway* à 7,5 millions de spectateurs, *Le Phénix* a été sur la bande-son du *Monde est à toi* (2018) de Romain Gavras. Une des réussites de la comédie musicale est aujourd'hui de redonner le sourire à l'inventeur de l'art de tirer la gueule. ●

LUDOVIC PERRIN

« Je vais t'aimer », du 20 mai au 19 juin à la Seine musicale, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). 2h30 avec entracte.